

Les tambours du Stadium

C'est un frémissement d'abord, comme une tension latente qui a du mal à s'extérioriser. C'est une vibration ensuite, qui passe par le béton du stade, saisit la plante des pieds, monte dans les mollets puis les jambes. Elle prend les tripes, noue l'estomac, monte aux poumons, puis l'œsophage. C'est un cri, enfin, comme une libération, un exutoire.

Une sirène vrille les oreilles, monte en puissance et en intensité, atteint les aigus. Sourds, dans un premier temps, les tambours se font de plus en plus forts, de plus en plus intenses. Leurs battements sont de plus en plus rapides. Le cœur s'accélère à leur rythme de plus en plus soutenu.

Auparavant, l'annonce de la composition des équipes avait servi d'ultime répétition et les "rouge et noir" quasiment à domicile avait gagné cette première bataille. Une ola a tenté de démarrer timidement. Comme elle avait été lancée par les Castrais, les Toulousains l'ont boudée. Normal. Ce n'étaient que les prémices d'un combat à distance qui allait se dérouler pendant plus de quatre-vingt minutes, d'un virage à l'autre, surtout, d'une tribune à l'autre, aussi.

Car à l'entrée de Raphaël Ibanez d'abord, de Fabien Pelous ensuite, presque dans la foulée, le Stadium chavire, le "Petit Wembley" comme l'ont surnommé les footeux, vacillent sur ses bases, l'île du Ramier tremble d'une onde qui atteint la Garonne, résonne jusqu'au quartier Saint-Michel. 35.000 voix, à l'unisson pour saluer les héros de cette demi-finale pyrénéenne.

Les tambours de Patrick et Jean-Marc

Dans le virage est, **Patrick et Jean-Marc** deux joueurs de grosse caisse du club des supporters "**Le Huit**" donnent le tempo. De quoi se sentir des fourmis dans les jambes. Surtout lorsque, après avoir entonné "*ohé, ohé, ohé, le Stade, le Stade*", l'ensemble du virage entonne : "*Qui ne saute pas n'est pas toulousain*".

A 44 ans, **Patrick**, le Parisien, arrivé à peine depuis deux ans à Toulouse, s'est découvert une passion pour le rugby et pour le Stade Toulousain. "Avant, j'étais plutôt attiré vers le foot, mais je trouve le rugby plus convivial. Mon entreprise, Astrium, est partenaire du Stade c'est ainsi que je me suis investi dans le club toulousain", affirme-t-il avant de reprendre son tempo sur sa grosse caisse. En fait, il est surtout là pour assurer la relève, lorsque les autres ont trop d'ampoules aux mains pour continuer.

Jean-Marc, le président du club, lui, ne céderait pas sa place de "bateur" pour un empire. "Tout a commencé il y a six ans avec quelques collègues. On avait formé un groupe pour monter à Paris. Depuis nous sommes structurés et avons formé un club. Mais nous nous sentons en pleine communion avec l'ensemble des supporters."

A ses côtés, Laurent, fana de chez fana, n'en peut plus. Là-bas, Delaigue vient de marquer le deuxième essai toulousain après une série incalculable de passes entre avants et trois-quarts. "J'ai été de tous les déplacements, même à La Rochelle, même à Grenoble où je suis allé en train. Maintenant, nous avons rendez-vous à Paris".

Isabelle n'a d'yeux que pour David Gérard. Montferrandaise elle a d'abord le cœur "rouge et noir". "Je préfère même le Stade à Montferrand. Les Toulousains ont tellement de talent. Qu'ils gagnent ou qu'ils perdent, on les aimera toujours."

Colette, enfin, guette l'entrée de Cédric Soulette. En attendant, elle crie sa ferveur, frappe dans ses mains en scandant "*Toulouse*". Les supporters stadistes tentent même

un *"Tous ensemble"* véritable défi aux Castrais, puisque ce fut leur cri de ralliement en 1993, l'année du titre.

(...) Alors que, les épaules basses, la mine triste ils quittent le Stadium, **Jean-Marc, Patrick** et les autres frappent encore sur leur grosse caisse, que le "kop" toulousain entonne : *"On est en finale"*, puis le désormais traditionnel *"On vient, on gagne et on s'en va"*, que Califano est porté en triomphe par Soulette, Tournaire et Bru, que Michalak et Lacroix jettent aux supporters maillot, short et crampons, Denis, Gérard et Bernard quittent lentement le Stadium. Sans se retourner.

Ils ont toute la soirée encore pour ruminer leurs regrets. La fête sera toulousaine, sera aux couleurs rouge et noir.

Claude LATHERRADE "La Dépêche du Midi" 03/06/2001